



Archives de sciences sociales des religions

134 | avril - juin 2006
Varia

François Coppens, dir., *Variations sur Dieu. Langages, silences, pratiques*

Bruxelles, Facultés universitaires Saint-Louis, coll.

« Publications des facultés universitaires Saint-Louis » (102), 2005, 336 p.

Anna Van den Kerchove



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3492>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2006

Pagination : 147-299

ISBN : 2-7132-2092-0

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Anna Van den Kerchove, « François Coppens, dir., *Variations sur Dieu. Langages, silences, pratiques* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-22, mis en ligne le 05 septembre 2006, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3492>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

François Coppens, dir., Variations sur Dieu. Langages, silences, pratiques

Bruxelles, Facultés universitaires Saint-Louis, coll.

« Publications des facultés universitaires Saint-Louis » (102), 2005, 336 p.

Anna Van den Kerchove

- 1 Ce volume collectif réunit plusieurs contributions qui abordent la question de Dieu de différents points de vue : philosophique, théologique, psychanalytique, etc. Cette question, dont Fr. Coppens rappelle dans la préface qu'il ne s'agit pas de s'interroger sur l'existence de Dieu, est avant tout envisagée d'un point de vue occidental, dans le cadre de la société moderne et sécularisée. Elle est abordée selon quatre thématiques : l'effacement de la question de Dieu, l'articulation entre théologie et philosophie des religions, des nominations de Dieu et les jeux de langage.
- 2 La première thématique est abordée d'un point de vue philosophique avec deux articles, l'un sur l'idée de Dieu par G. de Stexhe et l'autre sur le statut du judaïsme dans la conscience collective de l'Occident par A.-M. Reijnen. Dans le premier, dont la finalité paraît difficilement perceptible, l'auteur étudie ce que recouvre l'idée de Dieu, en se penchant surtout sur les catégories de l'éminence et de l'altérité. Dans le second, l'auteur s'interroge, de manière intéressante et suggestive, sur la place paradoxale du judaïsme en Occident : bien que cette religion ait joué un rôle important dans la constitution de la modernité, elle est marginalisée, et A.-M. Reijnen s'intéresse surtout à ce second axe du paradoxe. Pour cela, l'auteur examine tour à tour les procédés d'exclusion du judaïsme et le destin d'un titre de Jésus, à savoir « fils de Nazareth ».
- 3 J. Reding introduit la seconde thématique en revisitant la notion de dogme avec une autre conception de l'idée de tradition. C'est la notion de théologie qui est au cœur des deux articles suivants. P. Gisel se penche sur la relation de la théologie à la croyance, qu'il considère comme étant le champ d'application de la théologie. Fr. Jacques, quant à lui, se place dans le cadre des rapports entre philosophie et théologie interrogative. Après avoir passé en revue la position de différents théologiens sur la question, il définit la théologie comme pensée de la pensée religieuse et comme devant être non seulement interrogative,

mais aussi catégoriale et portant sur les textes. Cette étude des rapports entre philosophie et théologie se poursuit avec la contribution de H. Jacobs. Ce dernier dresse un bref parcours historique de la question de l'Un dans la pensée grecque : il met l'accent sur Parménide, Platon, Aristote et, surtout, Plotin qui « surpasserait » toutes les philosophies antérieures avec l'Un-Bien distinct de l'Être. Il termine en étudiant les objections suscitées par les positions plotiniennes et les réponses de Plotin. Cet article, clair, qui n'apporte rien de nouveau pour un spécialiste de la philosophie antique, permet de faire une incursion du côté de l'Antiquité, en regard de la réflexion contemporaine des deux articles précédents, lesquels nécessitent quant à eux une lecture très attentive. Dans une certaine mesure, l'article de H. Jacobs fait transition avec la troisième thématique, sur quelques nominations de Dieu, comme Un, Être et Autre.

- 4 R. Daï aborde cette question de la nomination dans le cadre d'une enquête sur la souveraineté de Dieu. Pour cela, il revient aux textes sources, en particulier Exode 3:14 avec le tétragramme dont l'étude l'amène à s'intéresser au rapport entre Dieu et la création. Le thème de la nomination divine est élargi avec E. Ortigues qui s'intéresse plus spécifiquement à la sémantique des noms divins, c'est-à-dire à la théorie compositionnelle des sens des noms, la manière dont ces derniers entrent en composition dans la religion. Il commence par fournir quelques données anthropologiques sur le nom, comme signe qui révèle le dieu. Puis, dans un second temps, il se tourne vers la Bible et revient sur le lien entre révélation et droit, lien différent dans le cas du judaïsme et dans celui d'une société laïque. La perspective change avec la contribution de R. Burggraeve, puisque celui-ci présente clairement les grandes lignes de la pensée, particulièrement digne d'intérêt, de Levinas au sujet de Dieu ou de « penser-à-Dieu ». Il montre comment Levinas est parti de l'idée cartésienne de l'« Infini en nous » avant d'élaborer l'idée du visage de l'autre et de relier cette idée à Dieu, le visage étant une trace (et non un symbole, selon une distinction intéressante) de Dieu. Une telle conception a des conséquences sur le langage théologique, qui peut être faux, et sur l'idée de Bien. J. Florence s'intéresse au nom du père, d'un point de vue psychanalytique. Selon Lacan, trois registres constituent le sujet : symbolique, imaginaire et réel, et ces trois registres lui permettent de distinguer trois types de pères qui ont chacun un rôle dans la représentation du sujet. Le lien avec la thématique, les nominations divines, n'est pas particulièrement visible dans cet article, ce qui n'est pas le cas avec celui de B. Van Meenen qui étudie la manière dont la Bible nomme Dieu, distinguant un premier temps où Dieu est sujet et non objet et un second temps où il est nommé par différents humains.
- 5 La quatrième thématique est introduite par une contribution de M. Vidal sur la mise en œuvre littéraire du juif Jésus dans les Évangiles, entre fidélité et amnésie. L'auteur revient en quelque sorte sur la place du judaïsme dans le christianisme et sur les rapports des chrétiens face au judaïsme. Il appelle à une meilleure connaissance du judaïsme et de ses textes, afin de mieux comprendre la figure de Jésus dans le Nouveau Testament, sans tomber dans l'excès inverse. Dans ce but, l'auteur propose trois moyens : s'intéresser à la mise en œuvre littéraire des Évangiles ; étudier la manière dont les premiers chrétiens pensaient le retour du Christ ; prendre conscience de la distinction entre communication et incommunication. Les deux articles suivants s'intéressent à l'expérience religieuse. Fl. Hosteau se penche sur le langage de l'expérience religieuse qui, poétique, serait une manifestation de Dieu. Après avoir défini l'expérience religieuse et ses critères, l'auteur montre combien le lien entre l'expérience et la parole est fort : celle-ci instaure une relation entre l'homme et Dieu, tout en permettant de relater cette expérience. La parole

manifeste aussi bien Dieu, à travers la parole de révélation, que l'homme, avec son témoignage qui est une parole de salut, qui éveille et fait la vérité. Quant à A. Pleshoyano, il étudie deux témoignages d'une expérience religieuse, ceux d'Ignace de Loyola et de la juive Etty Hillesum. L'auteur distingue quatre étapes dans la contemplation d'Ignace de Loyola, étapes qu'il retrouve dans le témoignage d'Etty Hillesum. Ceci montre une certaine permanence par delà les siècles et les religions. Ces deux derniers articles fournissent quelques pistes de réflexion pour l'étude d'autres expériences religieuses. Dans le dernier article du volume, J.Fr. Grégoire aborde la question de Dieu dans la littérature, en montrant comment le religieux intervient dans certains romans. Les idées auraient mérité d'être plus développées et mieux mises en valeur.

- 6 Ce volume collectif présente ainsi une variété d'approche de la question de Dieu, croisant des regards issus de disciplines différentes. Cependant, le lien avec la thématique générale n'est pas toujours facilement perceptible et développé, ce qui pourrait être, en partie, dû à des contraintes éditoriales. À côté d'articles peu faciles d'abord et dont la finalité n'est pas toujours très claire, plusieurs peuvent être le point de départ d'une réflexion ultérieure analogue et fournissent quelques clés pour aborder d'autres textes sur Dieu.